Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 31 (2004)
Heft: 4

Artikel: 30 ans : départ pour d'autres cieux
Autor: Veuthey, Charly
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912206

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Martin Heimann, Arlesheim

Les dés sont jetés: les conteneurs quittent le port de Bâle.

Départ pour d'autres cieux

Cela fait trente ans que tous les Suisses de l'étranger inscrits auprès de leur consulat reçoivent la «Revue Suisse» et par delà des nouvelles régulières de leur pays. Petit tour d'horizon sur trente ans d'émigration.

CHARLY VEUTHEY

POUR LA «REVUE SUISSE», cet anniversaire est l'occasion de se demander ce qui a changé, ce qui est resté constant dans la vie des Suisses de l'étranger. Qui sont ses lecteurs, pourquoi ont-ils quitté leur pays et quel est le lien qu'ils entretiennent avec leur patrie? Le premier constat est chiffrable: il y a trente ans, 323 167 Suisses de l'étranger étaient recensés. A la fin 2003, leur nombre est passé à 612 562, soit quasiment au double.

Les raisons qui conduisent des Suisses à quitter le pays sont depuis toujours multiples. Nous avons demandé à certains des représentants de la Cinquième Suisse partis dans les années septante de nous parler des leurs.

Dominique Baccaunaud, 45 ans, vit aujourd'hui en France, à Agen. Elle a quitté la Suisse une première fois en 1965, puis, après un retour, elle est repartie définitivement en 1971. Jeune fille à l'époque, elle suivait son père qui avait trouvé un travail dans l'industrie laitière en France. Elle a ensuite choisi de vivre en Grèce. Pendant ces années de jeunesse, elle revenait régulièrement passer ses étés en Suisse. Après la Grèce, elle désirait rentrer au pays. Mais la rencontre de son mari, Français, l'a retenue en France. Comme pour beaucoup, c'est pour elle l'amour qui a décidé du pays de résidence.

Dans son cas, le premier motif du départ tenait dans la carrière de son père. Le travail et la formation jouent un rôle dans beaucoup des départs pour l'étranger. Jean-Paul Aeschlimann, 63 ans, en est un excellent exemple. Aujourd'hui à la tête d'une station de recherche de 800 personnes active dans la protection de l'environnement, il a quitté la Suisse en 1972. Le gouvernement australien lui avait proposé un poste dans la ville

de Montpellier qui abrite le centre de recherche qu'il dirige. Depuis 1972, Jean-Paul Aeschlimann a vécu dans plusieurs pays du globe.

L'individualisme prend le dessus

Pour lui, dans son domaine scientifique du moins, il y a peu de différence entre 1974 et aujourd'hui: «La formation suisse est de bon niveau. Les scientifiques trouvent donc toujours des postes à l'étranger. Ce qui a changé, c'est qu'ils se déplacent moins vers l'Europe.» Plus généralement, il constate qu'aujourd'hui, dans la quasi-totalité des cas, l'émigration des Suisses est «positivement individualiste». «Dans les années 70, les Suisses s'installaient, par exemple en Espagne, en faisant de véritables petites colonies. C'était invivable. Ça ne se voit plus aujourd'hui.» L'individualisme lui semble d'ailleurs plus propice à la réussite de l'émigration: «Ainsi, les gens qui émigrent cherchent à s'intégrer et ils sont très bien perçus.»

Parmi eux, de nombreux retraités en quête d'une vie moins chère. Il observe, dans le Languedoc-Roussillon, un phénomène fort depuis une année ou deux. «Des centaines de personnes qui n'ont plus les moyens de vivre avec leurs rentes en Suisse se tournent vers cette région». Il constate par ailleurs que ce phénomène est spécifique au Languedoc-Roussillon, région pauvre de France: «La Bourgogne et la Provence sont devenues trop chères.»

Le coût de la vie en Suisse, qui conduit beaucoup de retraités à quitter le pays, est un élément important de l'émigration. On peut aussi observer, dans le pays, le départ de nombreux émigrés espagnols et portugais qui sont arrivés dans les années septante. Mais les prix suisses ont aussi une influence sur ceux qui voudraient rentrer, explique Martin Strebel, 67 ans, né à Burg (Argovie) et installé à Paris depuis 1967.

«Je suis parti en France dans l'idée de découvrir l'étranger, d'apprendre les langues aussi. J'ai eu l'opportunité de travailler à Paris pour la filiale suisse du groupe Emmental. Je n'ai plus jamais quitté la France. Revenir? «Comment voulez-vous que j'aie les moyens de vivre en Suisse? Et mon cercle d'amis est en France.» Il est marié depuis 29 ans à une Finlandaise. L'une de ses filles vit à Berlin depuis quatre ans. Il y a des traditions familiales de découverte du monde.

En quête d'une vie meilleure

Amour, formation, travail, coût de la vie… On n'a bien sûr pas encore fait le tour des raisons de quitter la Suisse avec ces éléments. Il y a encore les agriculteurs suisses qui s'expatrient pour trouver des terres cultivables à leur mesure, comme on peut le lire dans le très beau livre de Michel Gremaud et Daniel Pittet «Nouveau monde, simple course» (Ed. la Sarine). Il y a ceux qui partent en mission, comme Willi Böhi, 64 ans, envoyé à Taïwan en 1969 par la Bethlehem Mission Immensee, et qui vit aujourd'hui à Taipei. Il y a des cas plus durs, comme celui d'Alisa Nee Guttmann, née au début des années 60 à Zurich, fille de sioniste, et qui vit aujourd'hui en Israël à Tel-Hayim. Elle est partie de Suisse après sa maturité, parce qu'elle ne se sentait pas chez elle dans le pays. Il y a aussi ceux qui partent dans une quête spirituelle, comme Gérard Cruz, l'un des 43 Suisses qui vivaient l'année dernière, au moment où un article de «La Liberté» de Fribourg leur a été consacré, dans la «cité idéale» d'Auroville. Gérard Cruz est arrivé à Pondichéry en 1955.

Derrière toutes ces raisons, une vérité toute simple apparaît, une banalité diront certains, mais de celles qui portent le monde. Lorsqu'on part de son pays, c'est simplement pour vivre sa vie. Avoir plus de liberté, vivre mieux, réaliser ses aspirations.

Des destins contrastés

Les exemples de Jean-Paul Aeschlimann, Martin Strebel ou Leo Schelbert (voir interview) qui ont réussi une belle carrière à l'étranger ne doivent pas cacher que, pour bon nombre de nos compatriotes partis vers d'autres latitudes, la réussite n'est pas au rendez-vous. Juan Carlos Martinez, un Argentin installé en Suisse depuis une trentaine d'années observe que certains Suisses d'Argentine tentent de revenir au pays lorsque la crise fait rage. Mais, souvent, ils ont perdu tout contact avec la Suisse, dont ils ne connaissent plus la langue. Et ils font des allers-retours entre les deux pays, toujours dans la difficulté.

Certains d'ailleurs, après s'être installés à l'étranger, reviennent rapidement au pays, soit parce que la réussite n'est pas au rendez-vous, soit parce qu'il était prévu qu'ils fassent un séjour court, comme dans le cas de Ernst Müller, un Schaffhousois envoyé à Gênes en 1972 par son entreprise Georg Fischer. Il ne s'installera que pour deux ans en Italie. Mais sa vie en sera changée. Il rencontre en effet sa femme Janna à Gênes. Aujourd'hui toute la famille est binationale.

Un trait d'union

En parlant avec ceux qui sont installés depuis longtemps à l'étranger, on se rend compte assez rapidement de leur plaisir d'évoquer la Suisse. L'appel lancé sur notre site a vu un retour de nombreux témoignages. Après les entretiens que nous avons eu avec certains de nos interlocuteurs, des mails ont suivi où ils précisaient certains de leurs propos sur leur rapport à la Suisse. Il suffit de les lancer et leur passion du pays refait surface.

Ils sont d'ailleurs souvent engagés dans diverses associations de Suisses de l'étranger, où, analyse Dominique Baccaunaud, ils partagent des souvenirs communs et une reconnaissance identitaire. Que la «Revue Suisse» soit pour eux à l'image des associations, un trait d'union!

Michel Gremaud et Daniel Pittet,
«Nouveau monde, simple course», Ed. la Sarine,
ISBN 2-88355-046-8

Depuis 1966, la Constitution fédérale encourage la Confédération à «renforcer les liens qui unissent les Suisses de l'étranger entre eux et avec la patrie et à soutenir les institutions créées à cet effet.» En tant que représentante de la Cinquième Suisse et fondation privée, l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) se charge d'informer tous nos compatriotes installés dans le monde des évolutions dans leur patrie. En 1974, après plusieurs années de préparation, un réseau mondial de distribution est prêt. L'OSE lance la «Revue Suisse», distribuée grâce au soutien financier du Département des Affaires étrangères à l'ensemble des Suisses installés aux quatre coins du globe. Aujourd'hui, 360 000 foyers reçoivent leur «Revue». A la différence de l'«Echo», revue publiée par l'OSE de 1920 à 1980 et à laquelle il fallait être abonné, la nouvelle publication est envoyée systématiquement et gratuitement à tous les Suisses de l'étranger inscrits. Pour ce faire, l'éditeur, l'OSE, et la Confédération collaborent étroitement. Berne confère à la «Revue Suisse» une absolue indépendance rédactionnelle.

CV